

LES LITURGIES DOMESTIQUES
EN TEMPS DE CONFINEMENT
UNE ENQUÊTE POUR ORIENTER
LA PASTORALE LITURGIQUE POST-COVID-19

De mars à mai 2020, toutes les liturgies publiques furent mises à l'arrêt par ordre des autorités civiles dans de nombreux pays, dont les pays occidentaux francophones. Le caractère totalement inédit de cette situation a été largement souligné¹. La quasi-totalité de la population étant confinée chez elle, chaque personne n'avait d'autres choix que de vivre la dimension célébrante de sa foi de manière « privée », avec (ou sans) les autres personnes vivant avec elle. Le temps du confinement fut ainsi une occasion offerte aux chrétiens et chrétiennes de découvrir ou redécouvrir les « liturgies domestiques ». On parle des familles comme « petite Église » (*ecclesiola*) ou « Église domestique », expression et spiritualité redécouvertes dans la seconde moitié du xx^e siècle (déjà présentes chez les Pères

Arnaud JOIN-LAMBERT, docteur en théologie, est professeur à l'Université catholique de Louvain où il enseigne la liturgie et la théologie pratique. Spécialiste de la synodalité, ses recherches portent particulièrement sur la mutation de nos Églises et ses rapports au monde contemporain. Il a publié récemment Sacrés objets, Montrouge, Bayard, 2019, Entrer en théologie pratique, Presses Universitaires de Louvain, 2019 ; et dirigé Faire nôtre l'exhortation Amoris laetitia, Paris, Médiaspaul, 2020 ainsi que Donner du goût à nos liturgies, Namur, Lumen Vitae, « Trajectoires » 31, 2018. Il est membre du Conseil scientifique de La Maison-Dieu.

1. Michel STEINMETZ, « Liturgies en temps de crise. Liturgie domestiquée et liturgies domestiques », *La Maison-Dieu* 301, 2020/3, 179-191. Voir mon texte « Les liturgies sont, elles aussi, confinées », *La Documentation catholique* 2539, 2020, p. 32-33 [numéro thématique sur la pandémie de la Covid-19].

grecs du IV^e siècle)². Que s'est-il passé durant ces trois mois ? Comment les catholiques fréquentant habituellement la messe dominicale ont-ils vécu cette situation ? Quels enseignements peut-on en tirer pour l'avenir ?

Pour ne pas tomber dans l'anecdotique, le caricatural ou des échos glanés au hasard, j'ai voulu objectiver autant que possible une analyse de ces pratiques, par une enquête menée du 15 juin au 15 juillet auprès de mille deux cents personnes en Belgique et en France³. Les très vastes et riches données collectées offrent de solides points d'appui pour analyser cette mutation temporaire de la ritualité catholique, donnant une place importante au numérique d'une part, et responsabilisant les fidèles laïcs pour prendre en charge leurs propres célébrations d'autre part. Quoi qu'il en soit de la pérennité des pratiques observées, l'expérience vécue pendant trois mois devrait empêcher de retourner indemnes à la ritualité d'avant la pandémie de la Covid-19. Il faudra aussi voir si le reconfinement de novembre, à l'heure où sont écrites ces lignes, aura été vécu différemment.

Les pratiques en temps de confinement ont montré deux grands types de liturgies domestiques confinées. Les célébrations eucharistiques en distanciel ont fait l'objet d'une publication détaillée dans un volume collectif consacré aux mutations rituelles provoquées par la pandémie⁴. J'en reprendrai ici les éléments les plus probants dans un premier point. Suivront les autres célébrations domestiques, caractérisées par une prépondérance des textes bibliques et une grande créativité dans le registre symbolique. Un troisième point sera consacré plus particulièrement aux célébrations de Pâques. Toutes ces célébrations confinées non

2. Thomas KNEIPS-PORT LE ROI, Gerard MANNION, Peter DE MEY (dir.), *The Household of God and Local Households*, Leuven, Peeters, « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium » 254, 2013.

3. Ces personnes ont été contactées d'abord par le biais de trois groupes cibles, préalablement déterminés comme représentatifs d'une variété de catholiques, en lien avec des prêtres responsables ayant fait des choix pastoraux différents pour le confinement : choix du tout numérique par la paroisse sans autres propositions ; autres propositions sans offre numérique. Le troisième groupe était un mouvement ayant une pratique régulière de célébrations en famille. L'enquête a ensuite été relayée dans divers groupes ou réseaux catholiques de « tendances » très variées.

4. Arnaud JOIN-LAMBERT, « Les eucharisties catholiques domestiques confinées. Une mutation rituelle marquée par le numérique », dans Pascal LARDELLIER, dir., *Rites et civilités à l'épreuve du Covid. Déritualiser et re-ritualiser en sociétés (post-)confinées*, à paraître.

eucharistiques sont à mon avis les plus intéressantes pour tirer des enseignements en vue d'une pastorale liturgique renouvelée (lorsque nous serons sortis de ces mois incertains de reconfinement et de post-confinement).

Les messes « à distance » : enseignements et questions⁵

Un survol général de la situation des personnes interrogées

Voici d'abord quelques données générales sur les personnes interrogées par notre enquête au début de l'été. Ces personnes se positionnaient elles-mêmes comme pratiquantes régulières de l'eucharistie dominicale avant le confinement. C'est donc une population spécifique et largement minoritaire au sein des catholiques. Pour rappel, on estime ces catholiques en 2018 à environ 5 % en France et 9,42 % en Belgique⁶, avec de grandes disparités selon les régions. Pour parvenir au total des catholiques de l'un et l'autre pays, il faut ajouter environ 48 % des habitants et habitantes en France et 43 % en Belgique, qualifiés couramment comme « non-pratiquants ». La proportion de femmes parmi les personnes enquêtées est représentative de la réalité (67,1 %). En revanche, une donnée générale est différente des enquêtes habituelles sur les pratiquants dominicaux réguliers : la répartition des âges, qui s'explique par le format en ligne de l'enquête (au moyen d'un *google form*)⁷. Les 20-40 ans sont plus largement représentés que dans les assemblées dominicales.

Enfin, la dernière donnée générale consiste dans la composition des groupes confinés des personnes enquêtées : 25,2 % de personnes seules⁸, 29,9 % à deux adultes, 11,3 %

5. Les propos de cette partie sont presque tous repris de l'article évoqué ci-dessus.

6. *Rapport annuel. L'Église catholique en Belgique*, Bruxelles, Licap, 2018, p. 10.

7. 10-20 ans (0,8 %) ; 20-30 ans (9,3 %) ; 30-40 ans (11 %) ; 40-50 ans (14,3 %) ; 50-60 ans (19,7 %) ; 60-70 ans (23 %) ; 70-80 % 16,2 %) ; plus de 80 ans (5,6 %).

8. Cette situation influe bien entendu sur les célébrations, ainsi que le montre ce témoignage : « La Semaine sainte dans son ensemble est très

en familles composées de jeunes adultes et/ou d'adolescents, 7,8 % en familles composées d'adolescents et d'enfants, 10,8 % en familles composées seulement d'enfants et/ou de jeunes enfants⁹. Nous verrons que cette donnée est particulièrement importante pour les liturgies non eucharistiques.

La première question portait sur la pratique dominicale en tant que telle. « Pendant les dimanches confinés, avez-vous célébré le dimanche ? » 74,4 % ont continué à célébrer tous les dimanches, 16,6 % irrégulièrement¹⁰, 9 % pas du tout¹¹. Comment interpréter ce 9 % ? Suffirait-il que le cadre rituel collectif disparaisse pour que toute pratique rituelle de la foi cesse chez ces personnes ? On pourrait plus probablement lire ici la non-préparation à ce type de situation et le fait d'être désemparé. Faute d'obtenir une interprétation claire, précisons encore une donnée délicate à interpréter : parmi ces 9 %, la proportion d'enquêtés ayant vécu le confinement sans enfants dans leur groupe est plus élevée (87,5 %) que la proportion globale (67,8 %). Serait-ce à dire que la présence d'enfants incitait à célébrer le dimanche ?

La pratique de la messe en distanciel

Comment ces personnes ont-elles célébré ? Ce fut clairement d'abord la messe. Trois faits massifs se dégagent de notre enquête : la messe télévisée est restée une forme très suivie¹² ;

importante pour moi et, même célébrée virtuellement, elle a été très belle. Mon implication dans la foi a un peu diminué après Pâques parce que ça devenait difficile de me motiver seule sur un tel laps de temps. » (femme, 20-30 ans, Bruxelles).

9. Pour les 15 % restant, il y avait aussi des groupes d'adultes, comme des étudiants ou des consacrées ; et surtout des encodages erronés.

10. Sur la durée de trois mois, plusieurs enquêtés soulignent des variations dans leur pratique religieuse domestique, une femme (20-30 ans) parlant ici de « montagnes russes ».

11. « J'ai l'impression d'avoir complètement décroché de la pratique. » (femme, 40-50 ans, Bruxelles).

12. À priori ce n'était pas une absolue nouveauté, puisque les messes télévisées existent depuis soixante et onze ans. La situation de pandémie apporte cependant des différences à cette pratique auparavant bien documentée et analysée par la recherche liturgique. Voir Panayotis GHEKAS, « "Messa e televisione". Tra problematiche teologiche e attese pastorali », *Rivista liturgica*, 96, 1, 2009 ; Beate GILLES, *Durch das Auge der Kamera. Eine liturgie-theologische Untersuchung zur Übertragung von Gottesdiensten*

de nombreuses personnes ont alterné les supports (TV, internet de paroisse, autre internet, messe du pape) ; les messes sur internet ont été multipliées. Je me limite ici à donner les chiffres bruts en note¹³. J'insiste seulement sur la grande nouveauté, qui est sans conteste l'explosion (en nombre et diversité) des messes sur Internet.

L'étude sur les liturgies et Internet est récente dans les recherches liturgiques¹⁴. La radicalisation de la situation oblige à avancer prudemment. Dans l'enquête, on constate une répartition entre les messes diffusées uniquement ou en partie de sa propre paroisse (24,9 %) ¹⁵ et celles uniquement ou en partie d'un autre lieu paroissial ou religieux (26,2 %). La possibilité de réponses multiples dans le questionnaire a permis de manifester la pratique de toutes les combinaisons possibles entre les diverses propositions disponibles. C'est ici une grande nouveauté, bien en phase avec la modernité liquide caractérisée entre autres dimensions par l'instabilité des affiliations et une logique de réseaux, y compris en Église¹⁶. Non seulement

im Fernsehen, Münster, Lit Verlag, « Ästhetik – Theologie – Liturgik » 16, 2000 ; Guy LAPOINTE, « L'espace liturgique éclaté. Questions autour de la messe dominicale télévisée au Canada francophone », *LMD* 197, 1994, 81-97.

13. 25,5 % des personnes ont choisi la messe télévisée comme pratique eucharistique *exclusive* (dont la moitié avec en plus d'autres formes de prière non eucharistique). La messe télévisée fut autant choisie alternativement avec une messe sur un ou plusieurs sites internet (25,5 %), soit un total de 51 %. Ces messes étaient retransmises sur France 2, la Première de la RTBF ou KTO. Les messes uniquement sur internet ont été choisies par 34,9 %, exclusivement sur un site ou alternativement sur plusieurs sites. En additionnant ceux et celles qui ont alterné avec la messe télévisée, on voit alors, que 59,4 % des enquêtés ont participé au moins une fois à une messe retransmise sur internet.

14. Teresa BERGER, @ *Worship. Liturgical Practices in Digital Worlds*, New York, Routledge, 2017 ; *Liturgie@internet* [numéro thématique], *Heiliger Dienst* 69/2, 2015 ; *Liturgy in the Digital Age* [numéro thématique], *Liturgy* 30, 2015 ; Marcel BARNARD, Johan CILLIERS, Cas WEPENER, *Worship in the Network Culture. Liturgical Ritual Studies. Fields and Methods, Concept and Metaphors*, Leuven, Peeters, « Liturgia condenda » 28, 2014 ; En français, signalons quelques pages consacrées à ce sujet dans Jean-Claude BOILLIAT, François-Xavier AMHERDT, *Les NTIC et la transmission de la foi*, Saint-Maurice, Éd. Saint-Augustin, « Perspectives pastorales » 6, 2013, p. 171-176 et 237-239.

15. Rappelons que de très nombreuses paroisses n'avaient pas de retransmissions internet. Le pourcentage élevé ici n'est sans doute pas représentatif de la situation générale, en raison de la délimitation des trois premières cohortes (voir la note 3).

16. A. JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », *Études*, n° 4213, 2015/2, 67-78.

certains de nos enquêtés participaient à une messe internet autre que celle de leur paroisse, mais ils et elles ont changé parfois d'un dimanche à l'autre. Internet a rendu possible une mobilité impossible en présentiel pour la plupart des fidèles. Certains enquêtés témoignent d'ailleurs de belles « découvertes » vécues.

Deux dimensions propres au support numérique méritent encore l'attention. Le choix de l'application est une option pour l'interactivité ou non. Pour faire simple, on pensera aux fonctionnalités différentes de *youtube* ou de *zoom*. Or ce sont très majoritairement des supports « à sens unique » qui furent utilisés (à 83 %). L'autre question provient des éventuelles utilisations du *replay* ou *podcast*. Or les chiffres de fréquentations montrent que cette possibilité fut aussi largement choisie.

Ajoutons enfin la proportion non négligeable de messes radiodiffusées (8,1 %), les enquêtés mentionnant alors RCF. On les évoque comme forme exclusive ou alternée avec d'autres messes. Cela nous invite à ne pas oublier ce média, dont les articles de presse et la recherche ne parlent quasiment jamais.

*Une situation caractérisée par le manque*¹⁷

Dans mon étude, j'analyse l'évaluation de ces messes internet et plus largement de la situation par les participants¹⁸. Je retiens seulement ici les expressions autour des manques ressentis pendant cette période. La grande majorité des enquêtés en a mentionné plusieurs, dont celui de « la messe dans son ensemble » (45,3 %), expression proposée à dessein pour percevoir la compréhension globale de la liturgie comme un tout cohérent et structuré. Il est heureux théologiquement que le manque des

17. C'est aussi ce qui domine dans les articles parus pendant le confinement : Patrick PRÉTOT, « Vivre la "communion spirituelle" : repères pour le discernement », <https://liturgie.catholique.fr/accueil/la-messe/la-liturgie-eucharistique/302794-communion-spirituelle-fideles-discernement-acces-communion-sacramentelle/> (consulté le 26/10/2020) ; *Liturgia in Fase 2, Rivista Pastorale Liturgica*, 2020 (numero speciale in pdf) ; François CASSINGENA-TRÉVEDY, « De la fabrique du sacré à la révolution eucharistique – Quelques propos sur le retour à la messe » (*Lettres pascales aux amis confinés* n. 7), s.l., 20 mai 2020 ; Alberto Fabio AMBROSIO, « Jeûne liturgique », *La Croix*, 23/03/2020, p. 24 ; Markus TYMISTER, « La pandemia. Sfide nuove per la liturgia – più domande che risposte », *Ecclesia orans*, 37, 2020, 187-192.

18. Les données sont développées dans mon article « Les eucharisties catholiques domestiques confinées ».

autres fidèles soit évoqué en grand nombre (au total 68,7 %, en intégrant les expressions libres). Pour ces pratiquants réguliers du dimanche, se rassembler est clairement constitutif de leur foi personnelle, tout comme c'est constitutif de la foi chrétienne¹⁹. Ne pas pouvoir se rassembler est ressenti au minimum comme un manque, voire une souffrance spirituelle.

Sachant que les enquêtés sont des pratiquants réguliers, le pourcentage d'entre eux relevant l'absence de communion eucharistique semble étonnamment faible (65,3 %, toutes expressions comprises). Une des finalités principales de la messe est justement la communion. Peut-on interpréter ici l'absence de manque exprimé ? Retenons-en une question posée à la pastorale liturgique.

Notons enfin qu'un nombre important de curés n'ont pas lancé de retransmission internet de messes paroissiales. Quelques autres ont même choisi de ne pas célébrer de messe pendant leur confinement solitaire. Pour les exemples identifiés, ces curés ont parfois redirigé leurs paroissiens et paroissiennes vers les retransmissions télévisées. Mais surtout ils les ont invités à entrer dans la richesse de célébrations domestiques en leur faisant passer (par *mail*, aussi parfois par des toutes-boîtes) des suggestions pratiques et des commentaires. C'était une incitation explicite à mettre à profit la situation de manque pour approfondir ou découvrir d'autres dimensions de la vie spirituelle et des célébrations de la foi.

Des célébrations proprement *domestiques*

Les célébrations domestiques en Occident n'ont pas été étudiées de manière rigoureuse et approfondie²⁰. On comprend par cette expression des prières collectives plus ou moins ritualisées, surtout des prières familiales ou intégrant éventuellement des voisins et des proches. S'y mêlent des pratiques de dévotion populaire (surtout le chapelet et l'angélus), des

19. C'est d'ailleurs une des insistances de l'intéressant article paru pendant le confinement de Predrag BUKOVEC, « Das Coronavirus als liturgischer V-Effekt », *Heiliger Dienst* 74, 2020, 1-11, en ligne : https://www.liturgie.at/dl/pKsoJKJKkOmmLJqx4KJK/Bukovec_online.pdf (consulté le 26/10/2020).

20. Surtout Andrea GRILLO, « Familial Rites and Ecclesial Rites: Anthropological and Theological Perspectives on Their Relationship », dans *The Household of God and Local Households*, 195-207.

prières structurées autour du *Notre-Père* et du *Je-vous-salue-Marie*, et plus rarement des éléments empruntés à la liturgie des Heures, principalement les psaumes, surtout parmi les sept dits « pénitentiels » et éventuellement les quinze dit « graduels ». Avec le renouveau biblique et le renouveau liturgique après les années 1920, sont apparues des prières centrées sur la lecture de textes bibliques, se développant chez les catholiques de manière inédite après de longs siècles de méfiance, voire d'interdits. Il y eut aussi des offices pour les laïcs, tirés de la liturgie des Heures surtout les complies, ainsi que les promouvait par exemple Dom Lambert Beauduin (1873-1960) comme « prière familiale ». Ce dernier a aussi impulsé un grand courant pastoral et spirituel qui voulait faire du missel des fidèles, le livre de prière de tout le monde²¹. La valorisation de ces célébrations domestiques a connu son apogée au concile Vatican II qui fonde théologiquement et encourage effectivement des célébrations de la Parole et aussi la prière des Heures par les laïcs. Pendant le confinement, d'autres supports ont vu croître leur importance : les moyens traditionnels que sont les revues, des *newsletters* ou encore des applications comme *You pray*, mentionnée par plusieurs enquêtés.

Nous traiterons de ces pratiques en deux moments. Tout d'abord le confinement a vu naître une forme hybride de célébrations par le support numérique. Nous verrons que la problématique est alors en partie similaire aux eucharisties évoquées plus haut. Puis ce seront les célébrations domestiques *déconnectées*, donc limitées aux membres de la famille ou du groupe *physiquement* présents et confinés ensemble.

Des liturgies domestiques connectées autres que les messes

Notre enquête montre la pratique régulière de célébrations domestiques connectées pendant le confinement. Malgré les limites de la recherche, apparaît la grande nouveauté de la prière des Heures en communion « distante » avec des communautés religieuses²². Si la chaîne KTO diffusait déjà avant la pandémie

21. A. JOIN-LAMBERT, « Du Livre d'Heures médiéval au Paroissien du XX^e siècle », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 101/2, 2006, 618-655.

22. Par exemple cette femme (40-50 ans) qui a suivi *en ligne* les offices de l'abbaye Sainte-Foy de Conques (avec une communauté de frères Prémontrés

deux offices en direct par jour, le pourcentage ici élevé (7,2 %) traduit le développement d'une pratique. Comment les personnes ont-elles prié effectivement ? Il est logique de supposer que la participation fut effective, à partir des textes de psaumes priés, voire chantés, en commun. Il y eut d'autres célébrations *en ligne*, dans des proportions moindres. Sont mentionnés le chapelet (surtout par la retransmission quotidienne de KTO), la prière du soir à Taizé par 1,1 % des enquêtés (prière quotidienne sur *facebook live* et *instagram* de mi-mars au 4 juin, avec de 25 à 39 000 vues quotidiennes) et des louanges (dans la mouvance charismatique).

Évoquons enfin l'adoration *en ligne* du Saint-Sacrement. Le nombre élevé de personnes ayant pratiqué ce rite totalement inédit est étonnant (9,3 %), d'autant plus que cette manière de faire pose de graves questions théologiques. La question est d'ailleurs plus large que le support numérique, car l'adoration eucharistique n'est pas un acte de dévotion privée. Depuis son origine, elle prend place dans un déploiement liturgique²³. C'est le cas lorsqu'un temps d'exposition du Saint-Sacrement est intégré dans une liturgie (d'intercession, de guérison, de louange, etc. et bien entendu un Salut du Saint-Sacrement en tant que tel) et que cette liturgie est retransmise sur internet ou à la télévision. Comment filmer cela est particulièrement délicat. Un plan plein écran de l'hostie seule n'a pas la même signification qu'un plan large pour « voir » comme les fidèles présents la voient. Un plan très large où l'assemblée est en partie visible dit symboliquement encore autre chose. En ce temps de confinement, ceci est problématique puisque, par définition, il n'y a pas d'assemblée présente physiquement. On notera, dans l'enquête, la forte impression de plusieurs enquêtés laissée par le temps d'exposition du Saint-Sacrement au cours de la célébration sur la place Saint-Pierre le 27 mars, où le pape était physiquement seul. Cette « innovation pontificale » mériterait un approfondissement. On a pu voir aussi une autre manière de faire, avec simplement une caméra devant le tabernacle ouvert : ceci est très contestable du point de vue théologique, pour les raisons évoquées plus haut.

de Mondaye) : « La liturgie des Heures et l'octave pascale, je ne connaissais pas assez et j'ai pris un plaisir qui m'a bousculé. »

23. Patrick PRÉTOT, « Liturgie et adoration eucharistique » *Lumen Vitae* 64/3, 2009, 249-270 ; Id., « Le renouveau actuel de l'adoration eucharistique », *La Vie Spirituelle* 770, 2007, 205-225.

Célébrer de manière autonome

Les liturgies domestiques sont (étaient) normalement célébrées de manière autonome, dans le petit groupe familial ou de proches. Le confinement a sollicité très fortement les laïcs, pour découvrir ou développer cette dimension de leur foi. S'il n'y avait pas eu les médias télévisés et internet, ceci aurait certainement été beaucoup plus radical. On ne peut pas ici faire de fictions et gloser sur ce qui n'a pas eu lieu. Mais la créativité et l'appropriation des rites que l'on remarque chez certains enquêtés auraient probablement eu lieu chez un plus grand nombre, s'il n'y avait pas eu la « solution de facilité » d'une pratique *en ligne* apparemment continuatrice d'une pratique déjà connue.

La prière des Heures, sans que soient précisés son rythme ni son intensité, fut célébrée par 11,8 % des enquêtés²⁴. Des personnes ont opté pour des célébrations de la Parole, dans une version organisée à la manière des ADAP (Assemblée dominicale en l'absence de prêtre) pour 10,6 % ou en suivant un canevas spécifique proposé (5,2 %). Le service de catéchèse et de liturgie du diocèse de Liège, par exemple, a fourni tout au long du confinement de nombreux supports pour célébrer chez soi seul, en couple, en famille avec des enfants. 5,8 % ont adapté des célébrations et 6 % les ont créées. On est loin des pourcentages de suivi des messes, mais ces chiffres ne sont pas pour autant négligeables. Nous constatons une prépondérance de ces liturgies adaptées et créées dans les familles avec des adolescents et surtout des enfants ou des jeunes enfants.

Il est difficile d'évaluer le rôle joué par les prêtres et les évêques dans cette prise en main rituelle par les laïcs. D'après d'autres données rassemblées de manière non systématique, nous pouvons établir une corrélation locale entre ces pratiques et des encouragements de curés à célébrer ainsi de manière autonome et responsable leur foi en temps de crise. Ajoutons que 2,1 % des enquêtés mentionnent la prière du chapelet.

24. À propos du Triduum, une personne s'est dit marquée par la pratique de l'office des ténèbres.

Focus sur la célébration des jours saints et du Temps pascal : un lieu de créativité

Le confinement a été instauré, en France et en Belgique, peu avant la Semaine sainte. Les jours liturgiques les plus importants et les plus développés rituellement ont ainsi disparu de l'espace public. Il faut se rendre compte de la dimension totalement inédite de cette situation dans l'histoire de l'Église, culminant à la célébration déjà évoquée de la place Saint-Pierre le 27 mars. Comment les fidèles catholiques ont-ils vécu ces sommets de l'année liturgique ?²⁵ On aurait pu supposer que l'engagement des fidèles était plus fort en ce temps liturgique, d'autant plus que la sidération des deux premières semaines se dissipait et que l'horizon d'un retour à la « normale » s'éloignait. Nous avons donc demandé : « Avez-vous célébré chez vous de manière nouvelle pendant les différents moments ? » Plusieurs réponses étaient possibles. Trois-quarts des enquêtés ont ici répondu (884 sur 1 200)²⁶. Les résultats quantitatifs ne permettent pas de tirer de grands enseignements, si ce n'est la forte attention portée au jour de Pâques (75,5 %) et au vendredi saint (70,8 %). Parmi les personnes qui n'ont pas célébré, se trouvent un grand nombre de personnes seules, des personnes déboussolées par la situation (« J'ai perdu mes repères ! » selon un homme de 70-80 ans), mais aussi des personnes ayant vécu autrement la dimension propre de la Semaine sainte²⁷.

Plus intéressantes sont les réponses à la question demandant de raconter les rites qui ont alors le plus marqué. On retrouve d'une part des témoignages sur des retransmissions télévisées ou *en ligne*, dans le fil de ce qui a été décrit plus haut. Des

25. La question se pose aussi, mais autrement, dans les communautés religieuses féminines. Voir Patricia RUMSEY, « Liturgy in lockdown : The Paschal Mystery without a presbyter », *La Croix internationale*, June 22, 2020.

26. Il ne faut pas oublier que certaines personnes n'étaient pas confinées (très peu parmi les enquêtées). J'en cite une : « Travaillant en milieu médical. J'ai beaucoup travaillé. Mais mon travail était habité par la prière et ces temps liturgiques. »

27. Par exemple cet homme (60-70 ans, Bruxelles, confiné en couple) : « Nous avons écouté les Passions et Oratorio de Bach qui nous ont mis en relation avec Dieu, bien mieux que certaines célébrations médiocres. » Ou encore cette femme (60-70 ans, Bordeaux) : « Personnellement, j'ai recherché des tableaux de peintres et j'ai formulé des prières sur le tableau pour envoyer à mes amis. »

enquêtés évoquent en ce sens la retransmission de la vénération de la sainte couronne d'épines à Notre-Dame de Paris, le vendredi saint. Parfois une réelle imagination a pu se déployer grâce à la technologie, spécifiquement dans la Semaine sainte²⁸. Mais il y a aussi de nombreuses créations²⁹ de rites tout simples, particulièrement autour du jeudi saint et du vendredi saint dans les familles avec des enfants³⁰. Ajoutons encore que certaines familles confinées disent avoir « remis en route » des rites qu'elles ne pratiquaient plus, à l'occasion des fêtes pascales. En ce sens, une enquêtée évoque la pratique du *bénédicté* avant les repas.

Le lavement des pieds a manifestement pris une place centrale dans les liturgies domestiques du jeudi saint : lavements réciproques de tous (enfants et parents), lavement par les parents, lavement en couple et même « lavement des pieds avec ma colocataire de confinement ». Ce rite ne va pourtant pas de soi partout³¹.

Tant le jeudi saint que le jour de Pâques, ont été célébrés des repas « à la manière juive », ainsi que le mentionnent quelques familles³². D'autres enquêtés ont partagé simplement du pain, après des prières de louange et de bénédiction. Plusieurs ont fait de même le soir du samedi saint ou le jour de Pâques en

28. Une femme en responsabilité pastorale à Bruxelles écrit : « La Semaine sainte a été vécue par internet avec notre groupe de jeunes. Les jeunes se sont filmés en lisant les lectures, jouant un chant, symbolisant la joie ou le service, ... et cela a contribué aux célébrations de la Semaine sainte sur *YouTube*. Un beau moyen pour les jeunes de participer à la messe et ce, même pour ceux qui était à l'autre bout du monde pour cause d'Erasmus. »

29. Une femme de 50-60 ans exprime cependant son opposition à toute création : « La liturgie d'Église a été instaurée progressivement et inspiré par l'Esprit Saint pendant des siècles et à mon avis, on ne peut pas inventer des nouvelles formes de célébrations à la maison. » Une telle radicalité est extrêmement marginale dans l'enquête.

30. Les données recueillies indiquent la composition de la cellule confinée (célibataire, couples, enfants, personnes ayant un trouble cognitif ou psychique).

31. Une illustration avec ce témoignage d'une femme (30-40 ans, Bruxelles) : « Jeudi saint, j'ai lavé les pieds de mes enfants et de mon mari (non-croyant), créant la surprise et l'amusement. Pour le reste, ce fut le vide, l'absence de rites, la tristesse de ressentir le manque de la communauté, surtout le samedi de la veillée pascale. »

32. « Repas de *seder*, confection de pain azyne, herbes amères. Lien plus fort entre les textes et le repas préparé en famille, car explication pas à pas de la liturgie à nos ados. » (femme, 40-50 ans, Caen)

partageant du pain et pour certains aussi du vin³³. Dans le domaine alimentaire et selon une autre symbolique ancrée dans la tradition spirituelle, plusieurs enquêtés ont jeûné (surtout la Semaine sainte ou la fin de celle-ci), y compris en lien avec d'autres jeûneurs, soulignant ainsi la dimension rituelle.

Le chemin de croix et l'office de la Croix furent clairement le troisième groupe de rites le plus pratiqué. Sont fusionnés ici deux rites différents, correspondant dans la vie « normale » des paroisses à deux offices liturgiques. En effet, dès qu'il ne s'agissait plus d'un chemin de croix externe par médias interposés, les personnes ont mixé les éléments rituels (tradition des stations, vénération de la Croix, lecture de la passion, et même liturgie des parfums ou rite de la mise au tombeau provenant des traditions orientales) pour un unique temps de célébration. Avec leurs enfants, certains ont fait un chemin de croix itinérant dans la maison ou l'appartement. Les supports technologiques ont parfois aussi permis une belle interaction dans une communauté. Ainsi quelqu'un a noté : « un chemin de croix pré-enregistré par des paroissiens de différentes paroisses de notre communauté et de tous âges. Des paroissiens qui ont été lecteurs pour l'occasion, d'habitude timides et réservés qui se sont révélés. C'était beau. » Autre exemple : « Le chemin de croix effectué par Zoom grâce à un diaporama commenté par le diacre et plusieurs paroissiens. »³⁴ Des affichages symboliques furent faits sur les maisons, mais aussi sur l'église, autour de la « croix pour le vendredi saint, sur la grille de l'église, autour de celle de notre curé, et fleuries le matin de Pâques. Belle démarche ! *Idem* pour la Pentecôte avec des colombes. »³⁵

Le quatrième rite souvent évoqué est celui de la lumière pour la Vigile pascale ou pour le jour de Pâques. Les personnes ont abondamment utilisé ce symbole très accessible et si signifiant³⁶. Cela va de multiples lumignons chez soi, à un unique

33. « Le jeudi saint avec bénédiction du pain et du vin puis partage en couple. » (femme, 50-60 ans)

34. Autre témoignage, à Arlon (Belgique) : « Un chemin de croix inédit avec la participation de chaque famille par vidéo conférence. »

35. Femme de 50-60 ans, Louvain-la-Neuve (Belgique).

36. « La célébration de la vigile pascale, en famille, avec (pour une fois) la possibilité de faire découvrir à nos enfants le rituel du feu à l'extérieur et de l'entrée ensuite chez nous (notre curé depuis treize ans refusait de faire cela). Plus largement, moment intense de préparation avec toute la famille. Implication plus forte de chacun dans les lectures, les psalmodies, la rédaction des intentions de prière universelle... » (homme, 40-50 ans, Fontenay-le-Fleury).

grand cierge, en passant par des lanternes. Il y eut des rites statiques mais aussi des célébrations processionnelles d'une pièce à l'autre, comme dans l'entrée liturgique de la grande Vigile. Une famille a ressorti et allumé les bougies de baptême des enfants. D'autres mentionnent un feu dans la cheminée ou dans un braséro dans leur jardin. Quelques-uns en famille se sont levés tôt le dimanche et ont anticipé le lever du soleil pour saluer le Seigneur « soleil levant qui vient nous visiter » (selon la tradition liturgique)³⁷. À l'opposé de l'abondance du signe de la lumière, seulement cinq personnes évoquent un rite pascal utilisant de l'eau (en mémoire de la liturgie baptismale).

Plusieurs diocèses et mouvements ont appelé à communiquer la joie de la résurrection par des banderoles affichées aux fenêtres à Pâques et auparavant le dimanche des Rameaux. Plusieurs enquêtés l'ont fait, notamment en faisant dessiner ou illustrer leurs enfants, manifestant ainsi au dehors les deux cris liturgiques : l'*hosanna* des Rameaux et l'*alléluia* de Pâques.

On remarquera ici combien tous ces rites expriment des réalités anthropologiques profondes. C'est le cas aussi de plusieurs rites autour des Rameaux. Selon la coutume, des personnes ont brûlé les rameaux de l'année précédente, et certaines ont innové en s'imposant elles-mêmes les cendres entre confinées. Des débats internes sont mentionnés sur la possibilité ou non de célébrer en privé ces rites³⁸. Ou encore cette femme (40-50 ans) de Bordeaux évoquant la « fabrication de rameaux à l'aide des plantes de l'appartement... » Autre création rituelle : une famille a « cueilli un arbre de rameaux le dimanche des Rameaux et l'a décoré à Pâques ». En plus de la bénédiction télévisée, des enquêtés évoquent la bénédiction par leur curé en *facebook live*. Enfin, quelques-uns mentionnent le passage physique d'un prêtre dans les rues pour bénir les rameaux et les maisons³⁹. Une théologienne ayant répondu au question-

37. Un jeune raconte aussi : « Nuit de Pâques en *live* avec d'autres jeunes et fin devant le lever du soleil ».

38. Par exemple : « Bénir les rameaux en famille (avec large débat de la famille élargie sur la validité !) et exposer une affiche des rameaux géante à notre fenêtre. »

39. L'initiative des prêtres de l'unité pastorale de Ramillies (diocèse de Bruxelles) a beaucoup marqué localement et fut aussi relayée largement ailleurs. Trois enquêtées de L'Isle-Adam (diocèse de Pontoise) ont été marquées par une bénédiction similaire, avec de surcroît le passage en rue de leur curé avec le Saint-Sacrement le jour de Pâques.

naire ajoute une remarque pour la théologie des bénédictions (et la formation des prêtres) : « Je pense, ce qui m'a le plus posé question, c'est la bénédiction des Rameaux et la remarque du célébrant indiquant qu'il passerait à la demande des paroissiens dans les maisons (après le déconfinement) pour "vraiment bénir" nos rameaux. On effleurait une compréhension magique du rite là⁴⁰... » Ici se trouve une bonne question, qui n'élude pas les difficultés actuelles autour de la sacramentalité.

Pour intégrer les enfants dans ces célébrations, plusieurs familles ont « bricolé » des supports, décors ou mises en scène, à base de *Lego*, d'éléments de construction, de dessins, de jouets *Playmobil*, etc., avec des matériaux souvent très simples comme le papier (et une fois la cire de fromage *Babybel* pour faire un cierge pascal)⁴¹. Certains adultes ont aussi vécu avec leurs mains ce temps liturgique, comme cette femme (50-60 ans) réalisant « la traduction en mosaïque de la semaine sainte ». L'enquête permet d'établir clairement un lien entre créativité et présence d'enfants dans le groupe confiné, particulièrement celle d'enfants en âge d'école primaire (donc aussi de catéchèse). Une forme de pression ou d'évidence à agir s'est fait jour dans les familles, d'autant plus que les propositions de célébrations destinées aux enfants étaient rares sur internet. C'est d'ailleurs sans doute un enseignement que cet « abandon » ressenti par bon nombre de familles avec enfants. Une enquêtée écrit à ce sujet : « On aurait été reconnaissants si des messes pour enfants en français avaient été proposées sur internet. Je n'en ai pas trouvées, alors qu'en Autriche par exemple il y en avait bien. » La plupart des enquêtés confinés en famille soulignent toutefois des expériences positives, parfois très puissantes humainement

40. Je signale une autre innovation théologiquement étrange, mais hors de notre terrain d'enquête (à Québec) : « Au dimanche des Rameaux, notre curé a renouvelé la bénédiction de nos vieux rameaux. J'ai trouvé ça spécial de ne pas en avoir un nouveau, mais j'ai bien aimé l'idée. » (femme, 30-40 ans)

41. « Nous avons vécu les temps forts de la Semaine sainte et de Pâques en famille, avec des supports adaptés pour notre fille de six ans. Nous avons réalisé ensemble avec nos empreintes de mains et pieds une fresque de peinture pour raconter la Semaine sainte, nous avons aussi un grand poster à colorier pour tout le carême, nous avons vécu un chemin de croix réalisé nous-mêmes (coloriages plastifiés et affichés dans les différentes pièces de la maison). Nous avons célébré la vigile de Pâques en direct à la radio avec une liturgie adaptée aux enfants et enfin une petite célébration familiale de notre cru le dimanche de Pâques. » (femme, 30-40 ans, unité pastorale de Fléron, Belgique).

et spirituellement⁴², mais aussi très irrégulières en raison des difficultés concrètes à vivre le confinement.

Quels enseignements pour une pastorale liturgique post-covid ?

À partir du bilan par les personnes enquêtées

Deux questions invitaient à une prise de recul après ce temps inédit et difficile humainement pour beaucoup de personnes, en Belgique et en France. « À côté de cette dimension rituelle, avez-vous découvert ou approfondi une dimension plus personnelle de la vie spirituelle ? » Cinq réponses étaient proposées (ainsi qu'une expression libre) : méditation ou lecture de la Bible (50,7 %), prière de type chapelet, nom de Jésus [donc répétitive et simple] (39,6 %), prière d'intercession (31,3 %), lecture d'auteur spirituel (29,1 %), oraison (21,4 %⁴³). Les expressions libres mentionnent principalement en plus : la liturgie des Heures (1,9 %), les découvertes de communautés⁴⁴ et la prière en groupe (1,7 %), l'importance des relations dont le fait de renouer avec des personnes (1,3 %). Quelques personnes évoquent encore les enseignements en vidéo, les homélies, les chants et la musique religieuse, la réflexion sur la vie et la religion, le développement personnel. On notera encore que seulement 1,9 % (soit 19 personnes) affirment n'avoir fait aucune découverte ni approfondissement spirituel.

42. Ces témoignages : « Pendant la liturgie de la Parole vécue chaque fois en famille, cela a été très émouvant de se laisser enseigner par ses propres enfants dans le "partage de la Parole" après méditation, au moment normalement prévu pour l'homélie. » (femme, 50-60 ans, L'Isle-Adam) « Prendre du temps avec les enfants (2, 4, 8 et 11 ans) pour leur expliquer ces différents temps forts, leur chronologie, les textes du dimanche,... bref un vrai catéchisme comme nous n'en avons jamais pris le temps, faire un pain en famille et le partager à la fin de notre célébration, découvrir de nouveaux groupes de chants chrétiens, de nouveaux chants... » (femme, 30-40 ans, unité pastorale de Huy, Belgique).

43. La notion d'oraison est large et peut dépasser ici le seul aspect précis de la tradition spirituelle. Sont inclus les 2,3 % ayant ajouté « prière personnelle », y compris dans ou en lien avec la nature (1 %).

44. « J'ai découvert des lieux et de très belles communautés vivantes avec une liturgie magnifique. » (femme de 60-70 ans).

Après cette question, les enquêtés étaient invités à qualifier par des mots leur vécu liturgique ou rituel pendant le confinement⁴⁵. Cinq mots étaient proposés, aussi dans l'intention d'ouvrir largement le champ de l'expression libre. Bon nombre d'enquêtés ont choisi des mots tant positifs que négatifs, manifestant ainsi la difficulté à évaluer cette situation inédite et qui n'a probablement pas été vécue de la même façon tout au long des trois mois. Le mot « manque » est le plus coché, mais seulement par 50 % des personnes. Les deux autres mots du registre plus négatif sont « solitude » (24,9 %) et « pénible » (seulement 14,1 %). Ces chiffres paraissent faibles, au regard d'une telle situation coupant physiquement les fidèles de leur communauté, de leur lieu et de leurs rites. Les mots plus positifs recueillent des pourcentages assez élevés, manifestant ainsi une forme de résilience spirituelle et rituelle : « découverte » (42,2 %), « enrichissement » (38,9 %), « fraternité » (26,6 %).

Les très nombreuses expressions libres confirment cette tendance et même l'amplifient. Elles ont été regroupées en plusieurs catégories traduisant une grande diversité de vécus et ressentis. Ce sont les expressions positives qui dominent très largement (le double). Les groupes de mots significatifs sont autour de la sérénité (2,1 %) et l'intériorité (1,4 %), la créativité et l'ouverture (1,6 %) et la solidarité (1,2 %). L'appréciation positive (y compris la « joie ») n'est pas pour autant béate, alliant découvertes et réserves ; par exemple « l'inquiétude devant un virtuel souvent très pauvre » ajoutée à la « fraternité » et « l'enrichissement ». Les expressions négatives portent à part égale sur la manière de ressentir personnellement le confinement (découragement, relâchement, difficile, fatigue, tristesse, lassitude, dépassé, etc.) et sur l'appréciation sur ce qui se vit alors en Église : depuis la déception, frustration, inquiétude, etc. jusqu'au jugement très sévère sur l'abandon, la pauvreté spirituelle, « désastreux », rejet, « non-sens », « colère ». Enfin, dix-sept personnes (1,5 %) soulignent combien ce temps fut un moment d'interrogation et de réflexion⁴⁶.

45. Ce paragraphe et le suivant sont repris de l'article « Les eucharisties catholiques domestiques confinées ».

46. Un homme (40-50 ans) écrit : « Redécouverte et interrogation sur la place de la liturgie dans ma vie : habitude ou vraie source de vie ? Temps de désert pour renouveler sa pratique. » Et une femme (40-50 ans) : « Ça me fait questionner beaucoup ma place dans l'Église et si je veux toujours garder une place... je cherche peut-être d'autres choses. »

À partir des personnes elles-mêmes émerge ainsi le soutien réel des textes bibliques et des relations entretenues, tant bien que mal, dans des célébrations en lien avec la communauté chrétienne, quels que soient les moyens utilisés. À propos des relations, cette dimension a aussi été valorisée « en creux ». L'absence ou les déficiences l'ont fait apprécier comme vitale. Troisième enseignement, l'opportunité saisie par beaucoup de ces catholiques ayant une pratique dominicale régulière, de découvrir d'autres lieux (grâce à internet) et d'autres formes de prière.

Synthèse et perspective

- De la messe radio-télévisée à l'internet démultiplicateur

« La messe télévisée est devenue, dans les pays où elle est pratiquée, le lieu paradigmatique de l'entrée de l'Église dans la modernité des communications, avec tous les problèmes que cela soulève⁴⁷. » Ces propos de Guy Lapointe d'avant l'ère internet soulignent une mutation profonde. Selon lui, ce premier moment historique lié à la messe télévisée a eu deux caractéristiques affectant la ritualité. Il fut caractérisé par une hypertrophie d'un sens qu'est la vue, conservant en partie l'ouïe, mais écartant l'odorat, le toucher et le goût. Il a aussi provoqué une reconfiguration de la notion d'assemblée. La personne *devant* son téléviseur (ou son poste de radio) était mise en relation avec une communauté rassemblée physiquement en un lieu et un temps que le téléspectateur-auditeur ne choisissait pas. Le plus important était bien ce qu'il y avait *au-delà* de la télévision. Et on ne se préoccupait pas de savoir comment les personnes célébraient concrètement chez elles.

Pendant le confinement, à côté de la traditionnelle messe télévisée – réduite à son expression la plus simplifiée, filmée en studio – des innovations technologiques sont apparues grâce au web. Nous aurions alors franchi un nouveau cap, bien involontairement, simplement emportés dans le courant de la modernité liquide dans sa dimension numérique. Le moment actuel fait éclater les assemblées eucharistiques, par l'apparition d'une offre « illimitée » sur la toile. L'enjeu est alors totalement différent. La question n'est plus *ce qu'il y a au-delà* de l'écran de l'ordinateur mais *qui* est devant et *comment* se nouent les

47. Guy LAPOINTE, « L'espace liturgique éclaté », p. 82.

relations entre les proches (physiquement et affectivement) qui sont *devant* l'écran. Le nombre élevé de personnes ayant fréquenté des lieux de célébration différents pendant les trois mois donne à penser. De quelle assemblée parle-t-on alors ? Faut-il parler ici de responsabilisation des baptisés ou de subjectivisme désordonné ? Le confinement aura en tout cas exigé de tous les catholiques qu'ils et elles entrent dans le sens profond de la réforme liturgique promue par le concile Vatican II. Réduits et réduites à rester chez eux/elles – seul ou avec d'autres – tous furent « obligés » à une démarche active pour célébrer le dimanche.

Nous avons relevé plus haut que d'autres propositions liturgiques et spirituelles ont circulé sur le web, que ce soit sur des réseaux paroissiaux ou de congrégations religieuses. Il faut donc souligner ici qu'Internet n'a pas contribué à lui seul au choix massif vers les eucharisties *online*. Les personnes avaient techniquement d'autres choix. Resterait à savoir si elles connaissaient ces alternatives, et si les prêtres, diacres et laïcs en mission ecclésiale, les ont orientées vers ces autres possibilités.

- La réduction à l'eucharistie

Les possibilités étaient grandes pour les personnes confinées de célébrer par elles-mêmes et pour elles-mêmes, en alternative ou en complément des eucharisties. Il n'y a pourtant rien d'évident à cela. Les chiffres de notre enquête sont d'ailleurs éloquentes. Ce sont 51,3 % qui ont célébré seulement la messe, tous médias confondus (télévision, internet, radio). Il ne s'agit pas ici de critiquer cette manière de célébrer en des circonstances troublées, mais de questionner cette limitation à l'eucharistie en distanciel⁴⁸, sans autre forme de célébration.

Notons ici que la composition du groupe confiné intervient en partie dans cette exclusivité de l'eucharistie, par la présence ou non de jeunes et d'enfants. Ont en effet retenu uniquement cette option moins de la moitié des personnes seules et un peu plus de la moitié des personnes en couple. Il n'y a ici pas d'incidence. En revanche, la différence est nette lorsqu'il y avait des adolescents ou des enfants. Un tiers seulement des foyers concernés se sont alors limités à l'eucharistie. Cela montre en partie que cette forme en fait très passive de liturgie « réduite »

48. À quoi s'ajoute une réduction rituelle de l'eucharistie elle-même, comme l'analyse M. STEINMETZ, « Liturgies en temps de crise », p. 183-188.

et *online* n'a pas été perçue comme bien adaptée à une « participation proportionnée à leur âge » (*Sacrosanctum concilium* 19) ou en tout cas comme suffisante.

La question dépasse pourtant celle des jeunes et des enfants. Le grand liturgiste allemand Balthasar Fischer a œuvré toute sa vie pour sortir le catholicisme d'une tendance à ce qu'il nommait un monopole eucharistique, donc une réduction de la vie liturgique à la seule pratique de la messe. Pour lui, il était impossible que l'eucharistie soit le centre de la vie chrétienne s'il n'y a pas d'autres liturgies dans le quotidien et la proximité autour, en amont et en aval. La réforme liturgique promue par le concile Vatican II allait complètement dans ce sens d'une « vie liturgique ». Le confinement n'a fait que confirmer que ce chantier pastoral est loin d'être achevé.

- L'émergence timide des *ecclesiolae* (Églises domestiques)

Cette prédominance de l'eucharistie – exclusive pour la moitié des enquêtés – ouvre sur la question des liturgies domestiques non eucharistiques. Ces liturgies, qu'elles soient connectées ou non, auraient dû prendre leur place dans la vie de tout foyer, quelle que soit sa composition, en se déployant de manière nouvelle ou renouvelée. Cette prise en main de la dimension célébrante de leur foi par les baptisés croyants était sans aucun doute un défi majeur – du point de vue de la ritualité – en temps de confinement. Notre enquête prouve que ceci fut une réalité, dans des proportions certes faibles mais non négligeables. Plusieurs enquêtés ont fait part ici de « découvertes » personnelles, avec leur conjoint ou en famille (aussi pour quelques groupes d'adultes confinés). Des Églises domestiques sont ainsi apparues, au moins temporairement. La question de la pérennité repose à la fois sur la qualité de l'expérience vécue et sur l'encouragement des responsables pastoraux. Le reconfinement de novembre est, hélas, comme un test des acquis du printemps.

L'enjeu de ces *ecclesiolae*, qu'elles soient familiales, religieuses ou composées de quelques voisins, paraît évident à la sortie de cette période. Ce n'est rien moins que de vivre la vocation chrétienne qui se déploie dans la proximité et le quotidien (« chaque jour » selon Ac 2, 46), telle qu'esquissée selon un idéal-typique dans le début des Actes des Apôtres : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2, 42) L'enquête a montré la grande variété de pratiques

qui ont nourri les personnes pendant ces trois mois. On a aussi vu, *a contrario*, combien de personnes étaient déboussolées par la situation, prêtres y compris. L'urgence d'une pastorale liturgique visant à la responsabilisation des baptisés pour des liturgies domestiques paraît criante. La formation liturgique et biblique est une priorité pastorale essentielle pour « équiper » les baptisés.

Ceci obligera beaucoup de personnes à sortir de leurs habitudes, dont les prêtres qui devront susciter et accompagner ces *ecclesiolae*, sans paternalisme et avec un détachement sincère. Remarquons enfin que la vie et le rayonnement de ces *ecclesiolae* ne se limite pas à la prière plus ou moins ritualisée⁴⁹. L'enjeu n'est rien moins qu'une maturité de la foi et le déploiement d'une vie spirituelle.

- Une participation active encore en devenir, au défi de la proximité

Pendant le confinement et les mois de déconfinement plus ou moins partiel, il est certain qu'il y eut bon nombre de « rendez-vous manqués », comme ce fut écrit par beaucoup à propos du niveau ecclésial collectif⁵⁰ et comme le révèle notre enquête au niveau individuel. L'enquête montre cependant aussi un réel dynamisme de célébration chez des personnes confinées. L'unilatéralisme de certaines appréciations appelle donc beaucoup de nuances. Il est plus probable que le confinement n'ait fait que manifester ou exacerber ce qui existait auparavant.

Ce qui a sauté aux yeux fut le bouleversement des dimensions sensibles et affectives de la liturgie. Une leçon à tirer du confinement est d'en faire un sujet prioritaire des réflexions liturgiques⁵¹ et des formations pastorales. Notre enquête a montré que cela n'a pas manqué seulement à un petit nombre de pratiquants réguliers des messes dominicales. Presque tous et toutes mentionnent

49. Voir Dario VITALI, « La Chiesa al tempo del covid-19. Prove di lettura », *La Rivista del Clero Italiano*, 2020/6, p. 424-445 ; A. JOIN-LAMBERT, « Leçons du confinement pour l'Église », *Études*, n° 4275, 2020/10, 69-90, ici p. 87-90.

50. Voir Nicolas BUTTET, Interview dans *L'Écho*, 16/07/2020, p. 32-35 : « L'Église a complètement loupé son rendez-vous avec l'histoire. » Cette sentence abrupte, après la Covid 19, est représentative de nombreuses prises de parole analogues émanant de religieux de diverses tendances ecclésiales.

51. A. JOIN-LAMBERT, « Une liturgie désirable. Quatre clés pour un discernement pastoral », dans ID. (dir.), *Donner du goût à nos liturgies*, Namur, Lumen Vitae, « Trajectoire » 31, 2018, p. 35-61.

d'une manière ou d'une autre qu'ils et elles ne peuvent pas se passer d'assemblées bien concrètes. Cela rejoint d'ailleurs aussi le témoignage de nombreux prêtres actifs en paroisse. Mais comment soutenir la constitution de petits groupes de proximité ?

Cet avenir ne pourra pas se déployer sans un engagement résolu des prêtres, diacres, catéchistes et autres laïcs en responsabilité pastorale pour favoriser, accompagner et valoriser les célébrations dans les *ecclesiolae*. La fraternité (avec ceux et celles qui se trouvent en proximité et avec le Christ) s'impose comme un facteur majeur de vitalité de la foi nourrie par la vie liturgique, qui ne peut pas se réduire aux seuls sacrements⁵². Cela exige de développer des compétences que tous et toutes n'ont pas nécessairement, ainsi que des outils⁵³. Pour les autres baptisés, cela les engage à changer leur attitude intérieure et extérieure, avec une attention renouvelée à tous ceux et celles qui sont proches. Pour les responsables ecclésiaux, cela remet probablement en question des options pastorales et liturgiques centripètes qui ont guidé l'évolution de l'Église catholique en Belgique et en France pendant trois décennies.

Le confinement a mis en lumière un déficit de responsabilisation des catholiques pour célébrer leur foi, mais aussi la capacité par plusieurs d'assumer cette dimension. C'est toute une pastorale liturgique qui est convoquée à de nouvelles orientations. Sans nécessairement renier ce qui a été fait, les catholiques sont invités à redécouvrir la prière rituelle en petits groupes, en « fraternités de proximité »⁵⁴, en *ecclesiolae*. Se démultiplieront les lieux où des catholiques feront l'expérience de la réalité de la promesse du Christ, fondement même de la prière chrétienne : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Des ressources liturgiques existent déjà, comme la liturgie des Heures (sans doute encore à simplifier ou à adapter), la prière de Taizé, les célébrations de louange, ou encore les veillées que promeut

52. M. STEINMETZ évoque une « capillarité sacramentelle efficace » dans l'article déjà cité, p. 188-190.

53. Reste encore très utile concrètement et aussi inspirant pour développer des formations : Enzo BIEMMI, *Compagnons de voyage. Itinéraires de formation pour animateur de catéchèse d'adultes*, Bruxelles/Montréal/Montrouge, Lumen vitae/Novalis/Bayard, 2010.

54. Plusieurs diocèses français ont fait le choix explicite et résolu de la proximité, en érigeant ces fraternités de proximité en priorité pastorale. Citons au moins les diocèses d'Amiens, Créteil, Tulle, Besançon, Beauvais et Reims.

le mouvement *Ecclesiola* et d'autres initiatives. Les célébrations autour de la Parole proclamée seront sans doute toujours plus vitales à l'avenir⁵⁵. La vie liturgique en amont et en aval des dimanches – qui eux seront autant que possible eucharistiques – sera un témoin⁵⁶ d'une Église vivante.

Arnaud JOIN-LAMBERT

55. Cela rouvre aussi un horizon œcuménique que l'on voyait bouché, comme le souligne P. BUKOVEC, « Das Coronavirus als liturgischer V-Effekt », p. 9-10.

56. Dans le sens du témoignage, mais aussi compris comme un indicateur d'une réalité plus large et bien vivante.

Résumé

S'appuyant sur une enquête menée en France et en Belgique auprès de mille deux cents personnes, sur la pratique rituelle durant la période de confinement due à la Covid-19 (printemps 2020), l'auteur souligne l'importance majeure des célébrations eucharistiques retransmises par les divers médias et suivies par nombre de fidèles, avec les questions théologiques et pastorales que cela pose. Il remarque surtout la proportion encore faible, mais non négligeable, de célébrations domestiques, en petits groupes confinés, encouragées ou non par les pasteurs, et faisant place à une certaine créativité tout en retrouvant des éléments de la tradition liturgique de l'Église. Ce constat le conduit à s'interroger sur les enjeux majeurs d'une pastorale liturgique et sacramentelle appelée à développer et favoriser la prise de responsabilité des laïcs dans la prière et la vie liturgique, au-delà et de manière complémentaire à l'eucharistie dominicale, au sein de leurs communautés et plus particulièrement dans le contexte familial.